

Les pantoufles du docteur Pelletier

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32185ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1994). Les pantoufles du docteur Pelletier. *Liberté*, 36(3), 168-172.

RÊVERIE

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

LES PANTOUFLES DU DOCTEUR PELLETIER

Dans *Les Habits neufs de la droite culturelle**, le professeur Jacques Pelletier a écrit ces quelques phrases étonnantes :

(...) la culture contemporaine est détrônée par une conception traditionnelle, élitiste de la culture comme réservoir de chefs-d'œuvre à contempler, abstraction faite de leurs rapports à [sic] l'expérience. Et la culture québécoise est entièrement (ou presque) subordonnée et inféodée à la culture française dans ce qu'elle a de plus convenu, de plus traditionnel, et tout cela indépendamment des transformations, des avancées qu'elle a connues depuis le début du siècle, tenues pour tout à fait secondaires, marginales et traitées comme telles.

Le « vieux » a définitivement préséance sur le « neuf », et c'est sur le mode du retour en arrière qu'on envisage l'avenir dans une sorte de fuite en avant inversée qui risque de nous faire tourner en rond encore longtemps.
(p. 124-125)

On incrimine dans ces lignes de nouveaux programmes d'enseignement du cégep, que je ne connais

* Montréal, VLB Éditeur, coll. « Partis pris actuels », 1994, 126 pages.

pas. Quels que soient ces programmes, ce qui m'étonne, c'est la façon dont ce docteur académique gémit, parce qu'on menace d'asseoir les étudiants devant un réservoir de chefs-d'œuvre à contempler ! Comme ils auront de la chance, au contraire ! Contempler des chefs-d'œuvre ! Serions-nous le seul pays au monde qui n'a pas besoin de ça ? Le seul assez au-dessus de ses moyens et de ses affaires pour se permettre de faire la fine bouche devant une perspective si enviable ?

Mon étonnement continue aussitôt après : quelles sont ces « expériences » qu'un étudiant pourrait risquer d'oublier en lisant ? J'ai toujours entendu dire que personne ne pouvait lire hors de son expérience, mais puisque le docteur prétend le contraire... je l'imagine donnant son cours : « Mes enfants, dit-il, ne soyez pas dupes du réservoir ! N'oubliez pas le rapport à vos expériences ! Pour que vous y restiez bien collés, je vais vous donner une petite grille de lecture qui vous les rappellera sans cesse ! » Et voilà le docteur rassuré : aucun étudiant ne sera victime de contemplation, aucun ne risquera de décoller !

On nous présente donc l'étudiant assis devant un vieux réservoir assez nauséabond (peut-être une sorte de fosse septique à chefs-d'œuvre ?), et contemplant, et en même temps lancé dans une fuite en arrière à glacer le sang, et tournant en rond. Tout cela me paraît difficile à concilier, mais les docteurs sont capables de tout.

Qui loge dans ce réservoir menaçant ? Je suppose que Pascal y est. Pourquoi n'y serait-il pas ? Je suppose aussi que notre docteur, pour devenir docteur, a contemplé un peu Pascal, en rapport avec son expérience de la prose. Ne s'est-il pas aperçu alors que la prose de Pascal est bien moins convenue que la sienne, sa prose à lui, tout docteur du « neuf » et des transformations qu'il soit ? Voilà autre chose qui m'étonne. Faisons un essai de cita-

tion et guettons la réaction du docteur : *Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais.* Que vois-je ? Le docteur a une petite moue devant cette phrase ! Aurait-il perdu son rapport aux expériences ? Non, il trouve que ça sent le réservoir ! Il écrirait plutôt, lui, moins traditionnellement, pour faire une avancée ou une percée : *D'entrée de jeu, certes, en quelque sorte, en lien avec la comédie, on en conviendra, nos rapports au dernier acte...* Ah ! en effet ! Quel progrès depuis Pascal !

En somme, le docteur attire notre attention sur « l'humidité provenant d'un réservoir situé près du ciel », mais il ne sent pas « le vent de l'aile de l'imbécillité », voilà le bobo. J'entends les étudiants gémir : « Le bobo, ça va, mais le reste, on ne comprend pas ! Le réservoir humide ? Le vent de l'aile ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Voilà les habits neufs de la droite ! On ne comprend rien ! » Rassurons cette bande de geignards : « Ce n'était qu'une petite fuite inopinée du réservoir, j'y pose immédiatement une bonde et Baudelaire se tait. » S'il le faut, pour calmer tout le monde, irai-je jusqu'à appeler Baudelaire « leur Nelligan », avec un fort accent de mépris sur le mot *leur* ? Quelque chose me dit que ce serait apprécié. De toute façon, il est prudent d'effacer le réservoir, ou bien je vais encore avoir le docteur au derrière.

S'il était lorrain, notre bon docteur ferait-il lire *La Colline inspirée* de Barrès, de préférence à *La Montagne magique* de Thomas Mann ? Ferait-il escalader une taupinière locale plutôt qu'une montagne étrangère ? Lire Hector Malot plutôt que Dickens, Paul Féval plutôt que Stevenson ? S'il faisait cela, il montrerait à quel point il est subordonné et inféodé aux vieilles œillères gauloises, qui voient le bout du monde dans la Manche et dans la ligne bleue des Vosges. Mais je parle pour ne rien dire :

notre docteur n'est pas lorrain, il est d'ici, et il n'a aucune tendance chauvine.

Il paraît que l'UQAM, où enseigne notre docteur, est l'université du peuple. Est-ce à dire qu'il y interdit au peuple tout écart dans le temps ? Qu'il le fouette à coups de contemporain national pour qu'il ne décolle jamais de l'expérience ? Qu'il lui cache le réservoir pour le protéger des périls de la contemplation ? Ça se peut, et c'est peut-être une question de salut national : si la contemplation gagne les femmes de ménage, Outremont disparaît sous la crasse et tous les docteurs succombent.

En rapport avec son expérience, Guy Debord a contemplé Thucydide, Xénophon, Machiavel, Shakespeare, Novalis, Gracián et bien d'autres vieilleries du réservoir ; il n'aurait jamais tiré les plus brillantes intuitions de *La Société du spectacle* de la fréquentation du contemporain national. Il lui fallait une grande distance pour le juger, et les seules grilles de lecture éclairantes étaient au fond du réservoir. Heureusement qu'il n'avait pas notre docteur dans les pattes, pour lui interdire de le contempler !

Si, à travers la paroi du réservoir, Platon nous voit confier la formation intellectuelle de la jeunesse à un docteur qui écrit *leurs rapports à, en lien avec*, et d'autres fantaisies élitistes, qu'est-ce qu'il doit penser ? Les vieux auteurs du réservoir appartenaient à des temps moins scolarisés que le nôtre, mais aussi moins décourageants : au pire, on y *demeurait* analphabète, on ne le *redevenait* pas aux mains des docteurs.

En des temps pelletiériens, s'ils adviennent — des temps bien ternes et bien pantouflards, au fond, je le crains, malgré les prétentions du docteur aux transformations et aux percées —, j'imagine que les étudiants de cégep n'auront à se mettre sous la dent que d'épaisses grilles de lecture du contemporain national, concoctées par le docteur, et qu'on veillera scrupuleusement à ne

laisser aucun lecteur libre de contempler des chefs-d'œuvre en silence.

Du militaire, et peut-être plus précisément de l'adjudant, il me semble que notre bon docteur a quelques traits. Outre l'horreur de la contemplation, qui est sa phobie principale, il y a des petits faits qui ne trompent pas : un peu plus haut que le passage que j'ai cité, on le voit désigner des traîtres ; partout, on l'entend crier « Gauche ! Droite ! » à tue-tête. Et ces gesticulations devant le réservoir !

Que dirait quelqu'un du peuple sur le sujet qui nous occupe, si le docteur-adjudant le laissait parler ? Il n'est pas nécessaire de chercher la réponse dans le réservoir. Elle est dans le contemporain national, dans *Le Cœur découvert* de Michel Tremblay, à la page 192 :

Si tu savais à quel point je travaille, actuellement, pour me bâtir un semblant d'éducation ! Sais-tu ce que c'est que de rattraper dix ans de niaisage ? (...) Si mes professeurs avaient pris la peine de me dire qu'y'existait une culture, quequ'part, j'aurais peut-être eu le goût de la connaître ! On n'était pas curieux, pis on n'avait pas le sens de l'émerveillement parce qu'on avait une gang de flancs mous comme professeurs qui aimaient mieux discuter qu'enseigner pis qui voulaient absolument se faire accepter de nous autres plutôt que de nous transmettre quoi que ce soit !

Le personnage qui s'exprime ainsi courrait s'asseoir devant le réservoir. Le problème, c'est le docteur qui n'aime pas ça.